Note sur le choix des mots

Élisabeth Fichez-Vallez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3337>

DOI : 10.4000/edc.3337

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1982

Pagination : B8-B10

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Élisabeth Fichez-Vallez, « Note sur le choix des mots », *Études de communication* [En ligne], 1 | 1982, mis en ligne le 20 mai 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3337> ; DOI : 10.4000/edc.3337

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

Note sur le choix des mots

Élisabeth Fichez-Vallez

NOTE DE L'AUTEUR

Cette note a fait l'objet d'une discussion lors de la séance du 10 février 1982 dans le Centre de Recherche de Techniques d'Expression. J'y introduis quelques ajouts suggérés par l'un ou l'autre des participants. L'article paraîtra dans le prochain bulletin.

- 1 Mon intérêt pour le problème du choix des mots est lié à un travail d'analyse en cours sur les rubriques "vocabulaire" dans les manuels de Techniques d'Expression. Par effet de retour, ayant moi-même une pratique d'enseignement en T.E., je suis amenée à m'interroger sur l'importance que j'accorde à ce problème, et à me demander dans quelles situations j'interviens à ce propos.
- 2 Des manuels¹ que j'ai regardés, je dégage en gros trois types d'observations.
- 3 1) Le choix des mots se fait avant tout sur des critères d'ordre normatif ou puriste.
L'exemple le plus typique est le fascicule d'A. ROUGERIE dans la collection Profil Formation de Hatier "Trouvez le mot juste". Ainsi, le chapitre 2 intitulé "Écrivez le français de votre temps", fait valoir qu'"écrire le français de son temps n'exclut pas le choix" : il y a "des glissements de sens à éviter", des mots "controversés", des "mots familiers déconseillés dans la langue écrite", des mots "entraînant des problèmes de construction". L'auteur, dès l'avant-propos, est d'ailleurs très explicite : "Il nous a bien fallu nous prononcer dans l'épineux problème du "bon usage" contemporain."
La rubrique "Le mot juste" dans BARIL et GUILLET fait également une bonne place à des critères de ce genre et multiplie les mises en garde : "Ne confondons pas", "Ah ! qu'en termes "savants" ces choses-là sont mises"...
- 4 2) Le choix des mots se fait sur des critères d'ordre stylistique et linguistique.
Ce qui est visé, c'est en même temps la *précision de la pensée* et l'*esthétique de la phrase*. L'entraînement pour atteindre l'objectif consiste en une chasse à la périphrase.
L'ouvrage le plus représentatif est celui de G. NIQUET : "Structurer sa pensée, structurer sa phrase", chez Hachette. Sur les 33 exercices proposés, 28 correspondent à la consigne

"remplacer la périphrase par un mot précis". L'auteur commente ainsi l'ensemble de ces exercices (p. 126) : "Le choix du mot juste est important. Faute de le connaître, nous utilisons en remplacement toute une périphrase. Or cette dernière *alourdit toujours la phrase, déforme parfois notre pensée*. Être précis ne signifie nullement "être précieux". Il s'agit seulement de choisir dans la langue les mots qui correspondent à ce que nous voulons exprimer".

5 3) Le choix des mots est fondé sur des critères de "lisibilité".

J'ai retenu comme exemple-type "L'écriture efficace" de F. RICHAUDEAU dans la collection "Savoir communiquer" chez Retz. On retrouve une perspective similaire dans des mementos pratiques à l'usage du public d'entreprise (A. CONQUET : "Écrire pour être lu... et compris" ; S. SAINDRICHIN : "Écrire pour être lu").

Deux points communs à ces ouvrages :

- le rejet du modèle scolaire classique : cf CONQUET "Nous manquons de modèles. Ceux qu'on nous a proposés à l'école dans l'art de bien écrire sont de peu de ressources quand il s'agit d'écrire vite un papier d'information ou un compte-rendu".
- la référence aux formules de lisibilité et aux critères d'intérêt humain mis au point par des chercheurs américains (GUNNING et FLESCH). Par delà ces auteurs, il est fait référence aux théories de la communication, et aussi (surtout pour RICHAUDEAU) aux recherches en psychologie expérimentale et en psycho-linguistique.

6 Pour le choix des mots, il est conseillé de préférer :

- le mot simple au mot complexe
- le mot familier au mot savant ou nouveau
- le mot concret au mot abstrait
- le mot court au mot long

7 Deux observations :

- Comme l'a fait remarquer D. Poulain, le manuel de RICHAUDEAU est le seul à proposer des exercices sur des discours et non pas sur des phrases simples. Que l'on soit d'accord ou pas avec l'objectif assigné à ces exercices, il y a en tout cas là matière à réflexion pour nous qui travaillons essentiellement sur du discours.
- On serait tenté de dire que, du point de vue du résultat pratique, ces manuels ne présentent pas une grande différence avec ceux que j'ai catalogués dans le premier type. Mais à mon sens, ce serait là une réduction rapide : le lieu d'émergence du "modèle" ; ses présupposés théoriques et sa finalité sont totalement autres.

8 Dans ma pratique, le premier constat que je fais est que je ne rencontre le problème du choix des mots que de manière occasionnelle.

Il ne m'arrive en effet jamais de prévoir des exercices systématiques liés au choix des mots ou à des acquisitions de vocabulaire qui seraient censées faciliter ce choix.

On pourrait m'objecter que cela se justifie par le public dont je m'occupe, et qu'avec des publics qui maîtriseraient moins bien la langue que des étudiants de L.E.A. ou d'I.U.T., ce serait nécessaire.

En fait, comme le faisait remarquer P. Delcambre, le problème central pour des praticiens qui travaillent sur le discours est de savoir où gît le sens. Est-ce dans les mots ou ailleurs ? Est-ce de définitions de type linguistique que nous avons besoin pour mesurer l'adéquation choisi avec l'intention de signification, ou d'autre chose ans (cf. dans ce bulletin l'exemple du travail fait à partir du mot mythe).

- 9 Le second constat est que je rencontre le problème du choix des mots à l'occasion d'exercices écrits, et le plus souvent d'exercices où le locuteur n'est pas en situation de production directe : par exemple la reformulation d'extraits courts ou de textes. Il semble que la référence-étalon que constitue du point de vue du sens le texte-source amène les étudiants à un souci de contrôle plus grand et leur fait percevoir l'écart entre ce qu'ils veulent dire et le mot qui leur vient à l'esprit. Je constate cependant que la domination du texte de l'auteur bloque. Souvent leur recherche et les empêche de penser à plusieurs possibilités : retrouver un nom sous forme de verbe, un conditionnel sous forme d'adverbe modalisateur, etc...
- 10 Pour conclure, quelques questions que j'aimerais creuser :
- Quels moyens me donner pour évaluer mes interventions sur le choix des mots ? (précision de la pensée, effet produit, norme). J'ai quelque fois l'impression d'avoir rebaptisé "effet curieux" ce que j'aurais qualifié auparavant de "maladroit". B. Delforce rappelait à juste titre que le correcteur se trouve dans une problématique de réception et non pas de production pour juger du choix des mots.
 - Que penser des exercices systématiques tels que je les vois fonctionner dans les manuels ? Quelle évaluation peut-on faire des acquisitions ? Y a-t-il d'autres exercices possibles ?
- 11 - Comment poursuivre la réflexion sur les modèles "classique" et "moderne (iste) " que j'ai dégagés en 2) et 3) au début de cette note ? Mythe de l'élégance et de la transparence du style face au mythe de la fonctionnalité rationnelle ? En quoi un éclairage historique sur la rhétorique peut-il nous aider (cf l'exposé de B. Pinchard en début de séance) ?
-

NOTES

1. La notion de manuel de Techniques d'Expression est loin d'être évidente à définir. Je n'entre pas dans la discussion ici.

RÉSUMÉS

Cette réflexion fait suite à un travail d'analyse sur les rubriques "vocabulaire" de manuels en Techniques d'Expression. L'auteur distingue trois critères de choix des mots dans ces manuels : puristes, stylistiques et pratiques (critères de lisibilité). Elle détaille ensuite la façon dont ces manuels conseillent de choisir les mots dans une situation de communication (écrite ou orale). Elle note que cette question ne survient que rarement avec des publics qui maîtrise bien les ressorts de la langue et qu'elle apparaît plus souvent en situation de production écrite non directe.

INDEX

Mots-clés : techniques d'expression (TE), manuel, champ lexical

Keywords : expression techniques, handbook, lexical field

AUTEUR

ÉLISABETH FICHEZ-VALLEZ

Élisabeth Fichez-Vallez, Lille III.